

## Halamásková Nicol

Le roman *La Peste* fut publié en 1947 avec un succès et Albert Camus a obtenu le prix des Critiques la même année. Il appartient au cycle de la révolte rassemblant sauf *La Peste* deux autres œuvres de Camus : *l'Homme révolté* et *Les justes*. Ces trois œuvres ont permis en partie à son auteur d'obtenir le prix Nobel en 1957.

Tout d'abord j'aimerais définir ce que veut dire *la révolte* d'après A. Camus. Chaque personne vit dans l'absurde sauf que seulement certains d'entre eux s'en rendent compte. Camus compare l'homme d'aujourd'hui à Sisyphe « *Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient.* »<sup>1</sup> Ceux qui sont conscient de ne rien achever et pourtant ils continuent de l'affronter et combattre l'absurde, ce sont ceux qui se révoltent.

Thème principal du roman consiste d'une certaine partie à montrer les gens qui se révoltent contre la peste et l'ordre donné par elle. Tout commence à Oran pendant les années 1940, quand le docteur Bernard Rieux trouve un rat mort devant sa maison. Il n'y donne pas trop d'importance, sauf que pendant les jours suivants le nombre des rats morts augment successivement jusqu'au jour cela s'arrête et c'est à tour de gens de mourir. La ville est mis en quarantaine et personne n'est exclus des conséquences de la peste. L'histoire finit par le « victoire » et la peste est battue. Mais quels prix paient les habitants d'Oran ? Les motifs qui sont présents en œuvre sont : la mort, horreur de perdre quelqu'un proche et le changement que cela peut faire avec des personne (M. Othon), la solitude, la séparation des gens qu'ils s'aiment (Rieux et sa femme, et Rambert et sa femme) le désir de ne pas respecter les règles (Rambert quand il veut fuir de la ville pour être avec sa femme aimée), l'amitié (entre Tarrou est Rieux), la honte d'être, d'exister au détriment des autres (Tarrou), monotonie de la peste et la vie qui est interrompue seulement par l'affection et l'amour, l'absurde dans son propre sens (Grande et son « écriture », une seule phrase réécrite mille fois, la phrase finale s'abstient des adjectifs), l'absurde de l'être, la foi et quelque chose que Rieux appelle être un homme. Tous

---

<sup>1</sup> CAMUS, Albert. *Le Mythe de Sisyphe* [online]. 1942, , 1-3 [cit. 2020-04-03]. Dostupné z: [https://edu.ge.ch/site/tablettepedagogique/wp-content/uploads/sites/7/2015/09/camus\\_le\\_mythe\\_de\\_sisyphe.pdf](https://edu.ge.ch/site/tablettepedagogique/wp-content/uploads/sites/7/2015/09/camus_le_mythe_de_sisyphe.pdf)

ces motifs contenus dans le récit, la ville existante et le narrateur construisent « l'effet de réel ». <sup>2</sup>

L'histoire est rapportée chronologiquement par un des citoyens d'Oran dont on ne connaît pas l'identité jusqu'au dernière chapitre, où Bernard Rieux admet que c'est lui qui narre l'histoire. Nous n'avons pas pu le savoir jusqu'à ce moment, parce que Rieux parle de soi en 3<sup>e</sup> personne pour la plupart de temps (parfois l'énonciateur parle directement en 1<sup>e</sup> personne au narrataire, mais sans révéler son identité) et de plus Rieux garde une objectivité sévère pendant tout le récit. L'énonciateur emploie d'une certaine façon aussi les co-énonciateurs qui n'ont pas la « voix » dans le récit, mais dont les notes sur la peste énonciateur utilise pour décrire une action à laquelle il n'était pas présent (par exemple la visite au camp quarantin) ou le comportement de Cottard. Tout cela sert à l'effet de réel, pour pouvoir croire que cette peste a eu lieu il y a quelques années (bien sûr que nous savons très bien que c'est fiction, que le vrai auteur du roman est Albert Camus ; pourtant il s'agit d'une fiction croyable). Il est bien d'ajouter, que l'auteur utilise d'intertextualité en décrivant une marchandise de tabac qui s'indigne à la de l'assassinat en Alger qui est sans doute celui du roman *l'Etranger* (p. 66) : « *Au milieu d'une conversation animée, celle-ci avait parlé d'une arrestation récente qui avait fait du bruit à Alger. Il s'agissait d'un jeune employé de commerce qui avait tué un Arabe sur une plage.* »

Le docteur Bernard Rieux témoigne l'histoire et malgré son objectivité il appartient à une catégorie du récit subjectif – il s'agit d'un médecin au milieu de peste qui a des dispositions à réagir, concernant les sujets de la santé, comme un médecin. De ce point de vue, portrait-moral de l'énonciateur correspond à peu près à ce que le narrataire s'attend. Bernard Rieux est une personne qui se livre à soigner les gens et qui ne cesse pas de le faire même si son effort paraît inutile. En même temps, il est reconcilié de voir les gens mourir, mais il se bat pour qu'ils ne meurent pas plus tôt que nécessaire. Il est très calme (il s'énerve seulement une fois en parlant avec prêtre Paneloux après avoir vu souffrir et mourir un enfant de la peste, fils de juge Othon, et à ce moment il dit qu'il va se jamais reconcilier avec le fait qu'un enfant innocent souffre, il y renonce à la croyance en Dieu).

Les autres personnages sont : Tarrou qui devient un vrai ami de Rieux et qu'il meurt à la fin de peste, Tarrou est aussi une de raison pour laquelle Rieux décide d'écrire ce « chronique » de la peste, un témoignage des gens qui seront oubliés dans les ravages de la peste. Tarrou aide à Rieux avec l'organisation des organes destinée à l'aide pendant cette

---

période. Rambert est un journaliste qui arrive dans la ville avant le commencement de la peste et qui désire pour la plupart de temps d'en partir afin de rencontrer sa femme (mais ils ne sont pas mariés), avant d'y réussir il change son avis et décide de rester et aider Rieux (il a appris que la femme de Rieux se trouve aussi dehors la ville et il ne se sent plus comme l'étranger dans la ville, il fait partie de cette misère comme tout le monde, et il se sentirait coupable s'il partait). Cottard profite de la situation de peste, en fait il en est heureux, parce que sa traduction en justice est remise à plus tard. Il rejoint la contrepartie et participe au transport de choses (et des gens) illégal. Il aide à Rambert à rencontrer les gens pour s'enfuir de la ville. Après la victoire sur la peste il tire sur les gens. Gonzalès est une personne qui adore le football et qui s'entend bien avec Rambert, il l'aide aussi avec la préparation de son départ. M. Othon est le juge qui semble insensible et il l'est peut-être jusqu'au moment son fils meurt de la peste. Castel qui prépare le sérum contre la peste est un personnage mystérieux dont on ne sait presque rien. La personne qui nous reste, c'est Paneloux, un prêtre dévoué à Dieu, soumis à tout ce qui l'attend dans la peste. Sa foi est mise à l'épreuve par le décès de fils de M. Othon, et après cet événement il dit pendant la messe (p. 282): « *Mais frères, l'instant est venu. Il faut tout croire ou tout nier. Et qui donc, parmi vous oserait tout nier ?* » .

Ce qui est intéressant, c'est l'absence de femme « active » dans le livre, ainsi dans le roman *l'Etranger*. Le rôle des femmes est pauvre, elles sont plutôt cachées, secondaire, accessoire, avec les rôles purement « féminine », elles pleurent quand il le faut, la mère de Rieux est gentille, bonne, toujours là, mais elle ne fait pas partie de sa propre personnage, elle complète le personnage de Rieux plus qu'elle est une actrice indépendante. La même approche concerne aussi les autres femmes de livre (femme de Rambert, femme de M. Othon, femme de Rieux, la vendeuse du tabac). Les personnages féminins n'ont même pas les noms.

Nous avons déjà un peu parlé de l'espace du roman, je voudrais ajouter que la ville Oran existe et se trouve en Algérie, il s'agit dans ville commerce est surtout ordinaire, ce qui est rappelé plusieurs fois dans le texte. Oran signifie une ville pliée sur elle-même pendant l'épidémie de peste, un lieu dont on ne peut pas s'évader. Oran est une image pour le monde, puisque la peste peut signifier la vie des gens, et elle est toujours présente, ce qui est évident par exemple dans la parole de Tarrou, qui se trouve depuis longtemps pestiféré, mais autrement. Il se sent responsable pour la mort de gens qu'il a causé même inconsciemment (et il aspire à l'éviter ce meurtrier mais sans réussite).

La peste c'est l'absurde que nous devons supporter, la peste, c'est la vie et le seul moyen de battre l'absurde est le vivre.



Sources :

CAMUS, Albert. *La Peste* [online]. [cit. 2020-04-03]. Dostupné z:  
[http://www.bouquineux.com/?telecharger=381&Camus-La\\_Peste](http://www.bouquineux.com/?telecharger=381&Camus-La_Peste)

CAMUS, Albert. *Le Mythe de Sisyphe* [online]. 1942, , 1-3 [cit. 2020-04-03]. Dostupné z:  
[https://edu.ge.ch/site/tablettepedagogique/wp-content/uploads/sites/7/2015/09/camus\\_le\\_mythe\\_de\\_sisyphe.pdf](https://edu.ge.ch/site/tablettepedagogique/wp-content/uploads/sites/7/2015/09/camus_le_mythe_de_sisyphe.pdf)

Albert Camus: Le cycle de la révolte. *Wikipedia* [online]. [cit. 2020-04-03]. Dostupné z:  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert\\_Camus#Le\\_cycle\\_de\\_la\\_r%C3%A9volte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus#Le_cycle_de_la_r%C3%A9volte)